[illegible] 4. E

décembre 1805

les écriteaux vaudeville

[illegible] 14 frimaire

[illegible]

par Barré, Radet, Desfontaines



LES ÉCRITEAUX,

OU

RENÉ LE SAGE

A LA FOIRE SAINT-GERMAIN,

PIÈCE ANECDOTIQUE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par MM. BARRÉ, RADET, DESFONTAINES;

REPRÉSENTÉE SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE

LE DÉCEMBRE 1805.

Prix : 1 fr. 50 cent.

A PARIS,

Chez Léopold COLLIN, Libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4.

1806.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE SAGE.	*Vertpré.*
DORNEVAL.	*Saint-Léger.*
FUSELIER.	*Le Noble.*
CHABLIS.	*Duchaume.*
L'HUISSIER.	*Fichet.*
NIAISOT.	*Frédéric.*
ROSE.	*Mad. Thesigny.*
Mad. BARON.	*Mad. Hervey.*
UN MACHINISTE.	*d'Acosta.*
VOLEURS.	*César.*
	Caron.

Le théâtre représente le jardin d'un cabaret : un pavillon couvre l'avant-scène et laisse voir des arbres.

LES ÉCRITEAUX,

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHABLIS *seul.*

Voici l'heure où M. Le Sage viendra, comme de coutume, travailler sous ce pavillon et déjeûner ensuite..... Préparons d'abord encre, plume et papier...... Il est pourtant bien agréable pour moi, Grégoire Chablis, marchand de vin traiteur, au passage de la Treille, de voir ma maison devenue le Parnasse de la foire Saint-Germain..... Oui, c'est chez moi que vont se composer les jolis opéras comiques qui doivent divertir la cour et la ville.

Air : *Margot sur la brune.*

Je pourrai me dire
Dans mon joyeux délire,
Je pourrai me dire,
A chaque œuvre nouveau :
Si ces folies,
Si ces saillies
Ne sont jaillies
De mon cerveau,
Ça vient du moins de mon caveau.

Mais j'aperçois le souffleur de l'Opéra-comique, l'amoureux de ma fille.

SCÈNE II.

CHABLIS, NIAISOT.

CHABLIS.

Bonjour, mon cher Niaisot.

NIAISOT, *l'air très-affairé.*

Bonjour, monsieur Chablis, bonjour ; je viens vous voir un petit moment, car je suis bien pressé.

CHABLIS.

Qu'est-ce que tu as donc là, sous le bras?

NIAISOT.

Pardi ! la pièce que je dois souffler ce soir, pièce nouvelle, et un jour d'ouverture.....

CHABLIS.

Ça te donne bien de la peine, n'est-ce pas?

NIAISOT.

Ah ! je vous en réponds que ça m'en donne. On ne se doute pas du talent qu'il faut pour être souffleur.

CHABLIS.

Non, c'est un état caché.

NIAISOT.

C'est vrai.

AIR *des Trembleurs.*

On ne me voit que la tête ;
Tout mon travail est de tête.
Et morbleu ! c'est à ma tête
Que plus d'un succès est dû.
Quand un acteur perd la tête,
Il a recours à ma tête,
Et retrouve dans ma tête
Ce que la sienne a perdu.

CHABLIS.

Même air.

Mon ami, pour une bète,
Ce discours n'est pas trop bête,
Et ça prouve qu'une bête
Sait parfois ce qu'elle dit.
Or, je vois, moi, bonne bête,
Que maint auteur, fine bête,
Par la tête d'une bête,
Fait passer beàucoup d'esprit.

NIAISOT.

Oh! sûrement qu'il en passe. Mais le malheur de tout ça, c'est que l'acteur prend tous les applaudissemens pour lui.

CHABLIS.

Il te les souffle.

NIAISOT.

Au surplus, beau-père, vous devez être bien content de moi, puisque c'est moi qui suis cause que M. Le Sage a pris chez vous un petit pied-à-terre pour y être à portée du théâtre.

CHABLIS.

C'est qu'il travaille plus tranquillement dans mon jardin dont je lui ai réservé cette petite enceinte, où personne ne pénètre que lui et ses amis.

NIAISOT.

Pendant le jour, car le soir....

CHABLIS.

Oh! le soir, c'est différent; on y danse. C'est le rendez-vous des jeunes gens du carrefour Bussy et des demoiselles de la rue des Quatre-Vents.

NIAISOT.

Auxquelles ces messieurs font la cour. Aussi, beau-père, vous vous êtes conduit en père sage en éloignant prudemment

votre fille de la maison paternelle pour la placer chez une marchande de modes rue de Tournon ; ça me la conserve.

CHABLIS.

Elle en a été un peu contrariée ; car ma petite Rose est naturellement danseuse.

NIAISOT.

C'est une privation momentanée dont je me promets de la dédommager après notre hymen.

CHABLIS.

Elle y compte bien.

NIAISOT.

D'abord, elle aime le spectacle, et moi.....

AIR : *Noël suisse.*

Comme souffleur unique
De l'Opéra-comique,
Il est de mon devoir
De le lui faire voir.
Jusques en attendant les six heures du soir,
Elle doit demeurer fidelle à son comptoir ;
Mais je l'en déloge
Au coup de l'horloge,
Et puis je la loge
En première loge,
En face de l'acteur,
Dans le trou du souffleur.

CHABLIS.

Ainsi je vois ma fille dans la trappe ; mais elle sera ta femme, je ne m'en mêle plus.

NIAISOT.

De plus, je me propose, les jours de relâche..... Mais je la vois qui s'avance.

SCÈNE III.

Les mêmes, Mlle ROSE, *un carton de marchande de modes à la main.*

(Elle donne son carton à Niaisot, et se jette au cou de son père.)

ROSE.

AIR : *En revenant de Bâle en Suisse.*

Des courses qu'il faut que je fasse
Je me détourne le matin ;
Mais en passant je vous embrasse,
Et ne me plains pas du chemin.
Car le sort prospère,
Comblant mon desir,
Auprès de mon père
Double mon plaisir.

CHABLIS.

Même air.

Ma fille, je te crois sincère ;
Pour toi le moment est heureux ;
Car tout en m'embrassant, ma chère,
Tu regardois ton amoureux.
Or, le sort prospère,
Comblant ton desir,
Auprès de ton père
Double ton plaisir.

NIAISOT, *remettant le carton au père.*

Même air.

Comme le chef de la famille
Je pense, moi, sur ce point là ;
Et je vais embrasser la fille
Tout en regardant le papa.

CHABLIS, *se mettant entre eux deux et rendant le carton à Niaisot.*

Le chef de famille
S'oppose à cela.
(A Niaisot.)
Regarde la fille,
Et baise le papa.

NIAISOT *s'arrêtant.*

Vous avez raison, beau-père ; la passion m'emportoit, je rentre dans le devoir. Vous connoissez mon respect pour vous, ma tendresse pour elle..... Je ne vous dis que ça.

CHABLIS.

Eh bien! mon ami, comme tu es un joli garçon, et que tu as une jolie conduite, un joli état, aujourd'hui l'ouverture de l'Opéra-comique, demain le contrat, et après demain la noce..... Je ne te dis que ça.

NIAISOT.

Et Mademoiselle répond à ça?

ROSE.

Que mon père ne sauroit trop se presser, car madame Baron, la directrice, que je quitte à l'instant, m'a promis qu'une fois établie avec Monsieur, j'aurois la fourniture du théâtre et la pratique de ses demoiselles pour tout ce qui concerne les modes.

NIAISOT.

Voyez, beau-père, quels précieux avantages vont résulter de l'alliance de nos deux maisons. Les modes de l'Opéra-comique, les auteurs de l'Opéra-comique, le vin de l'Opéra-comique, le souffle de l'Opéra-comique.

CHABLIS.

Ma foi, ça s'annonce bien.

AIR : *Que le printemps offre de délices !*

Pour nos projets j'ai bonne espérance,
Tout me répond de leur prospérité :
On est bien sûr du succès en France
Quand pour appui l'on choisit la gaîté.

ROSE.

Tous les matins du nouveau pour les belles.

CHABLIS.

Mon cabaret mis à neuf chaque été.

NIAISOT.

Chez nous toujours force pièces nouvelles.

CHABLIS.

Moi, dans mon vin jamais de nouveauté.

Ensemble.

Pour nos projets, etc.

NIAISOT.

Mais voici notre directrice.

SCÈNE IV.

Les mêmes, Mad. BARON.

Mad. BARON.

C'est vous que je cherche, mon cher monsieur Chablis. Je vous préviens que M. Le Sage vient ce matin déjeûner chez vous avec deux de ses amis.

CHABLIS.

Deux auteurs sûrement ?

Mad. BARON.

Oui. MM. Dorneval et Fuselier.

CHABLIS.

Bon.

Mad. BARON.

Songez à les traiter comme il faut.

CHABLIS.

Soyez tranquille, madame Baron. Je sais que ces messieurs s'y connoissent.

Mad. BARON.

Et je sais, moi, que vous êtes capable de bien faire.

CHABLIS.

Dame! chacun son talent.

AIR : *Ballet des Pierrots.*

A leurs bureaux, dans leurs boutiques,
On voit s'agiter les humains :
L'un fait des opéras comiques,
L'autre fait noces et festins.
Monsieur Le Sage a mes suffrages,
Je veux de même avoir les siens :
Il met du goût dans ses ouvrages;
Il en va trouver dans les miens.

(Il sort.)

SCÈNE V.

Mad. BARON, NIAISOT, ROSE.

ROSE.

Madame est bien sûre que mon père va faire de son mieux.

Mad. BARON.

Je n'en doute pas. Vous, ma petite, songez à tout ce que je vous ai demandé pour la représentation de ce soir.

ROSE.

Je vais m'en occuper.

NIAISOT.

Moi, je retourne au théâtre.

ROSE.

Moi, à l'ouvrage, et tout sera prêt de bonne heure.

NIAISOT.

J'en réponds : Rose ne demande pas mieux que d'être employée; et, d'après la promesse que madame lui a faite au sujet de nos tendres sentimens......

Mad. BARON.

Ah ! tout cela dépend de nos succès.

NIAISOT.

Des succès ! nous en aurons.

Mad. BARON.

L'essentiel est d'en avoir aujourd'hui, que nous débutons.

NIAISOT.

Aujourd'hui, Madame, avec Arlequin roi de Sérendib ! pièce en trois actes, de M. Le Sage !

Mad. BARON.

Il est vrai que le nom de l'auteur me rassure beaucoup.

NIAISOT.

Ainsi donc, Madame.

(Ici Le Sage paroît.)

AIR : *Prends, ma Philis, prends ton verre.*

Tout est d'un heureux présage ;
Ce jour commence si bien !
D'après le matin, je gage
Que le soir tout ira bien.

ROSE.

J'obtiens l'aveu de mon père.

NIAISOT.

J'attends le moment prospère.

LE SAGE *embrassant Rose.*

Quant à moi je n'attends rien.

Mad. BARON.

Monsieur Le Sage !

LE SAGE.

Tout est d'un heureux présage ;
Ce jour commence si bien !
D'après le matin, je gage
Que le soir tout ira bien.

TOUS.

Tout est d'un heureux présage, etc.

(Rose et Niaisot sortent.)

SCÈNE VI.

Mad. BARON, LE SAGE.

Mad. BARON.

Ah ! monsieur Le Sage ! combien je sais gré à la Comédie Française de s'être brouillée avec vous ! Sans cela vous n'eussiez jamais songé à travailler pour l'Opéra-comique.

LE SAGE.

Peut-être ; mais je ne m'en repens pas.

Mad. BARON.

Je ferai mon possible pour que nous soyons long-temps ensemble. Mais, dites-moi, j'avois donné des ordres pour qu'on suivît en tout vos intentions. Etes-vous satisfait des décorations, des habits ? A-t-on fait exactement tout ce que vous avez voulu ?

LE SAGE.

Très-exactement. Mon roi de Sérendib sera magnifique, et je n'ai qu'à me louer de tout le monde, à commencer par vous, Madame.

Mad. BARON.

Et vos acteurs, en êtes-vous un peu content?

LE SAGE.

Beaucoup plus content des acteurs que de la pièce.

Mad. BARON.

Vous êtes trop modeste, et le Public vous prouvera, ce
oir, que la pièce vaut mieux que les acteurs.

LE SAGE.

Attendons l'événement.

Mad. BARON.

Est-ce que vous auriez peur?

LE SAGE.

Tout comme un autre.

Mad. BARON.

Quoi! l'auteur de Turcaret, applaudi au grand théâtre des
Français, craindroit de ne pas l'être au petit théâtre de l'Opéra-comique.

LE SAGE.

Grands ou petits, Madame, tous les théâtres sont glissans.

Mad. BARON.

Plus ou moins.

LE SAGE.

Vous avez raison.

AIR : *Vaudeville de la Soirée orageuse.*

Le Public exige aux Français
Plus qu'il n'exige au Vaudeville :
Il sait mesurer les succès ;
Mais par-tout il est difficile.
Dans un salon s'il veut avoir
Grands tableaux et riches peintures ;
Il veut aussi dans un boudoir
Trouver d'aimables mignatures.

Mad. BARON.

J'espère qu'il en trouvera chez nous, graces à vos soins et à ceux de MM. Dorneval et Fuselier.

LE SAGE.

A propos, ils devroient être arrivés.

Mad. BARON.

Sans doute, ils ne tarderont pas.

SCÈNE VII.

Les mêmes, FUSELIER, DORNEVAL, CHABLIS.

CHABLIS *annonçant.*

Messieurs Fuselier, Dorneval, et le déjeuner.

LE SAGE.

C'est-à-dire, trois bonnes choses à la fois.

DORNEVAL.

AIR : *Vaudeville de Monet.*

Quoi que pense la jeunesse,
Quoi que disent nos chansons,
Rien de beau que la sagesse,
Rien de vrai que ses leçons.
Or, tout net,
Sur ce fait,
Je conclus, sans verbiage,
Qu'on doit rechercher *Le Sage*,
Fût-il même au cabaret. (*Ter.*)

LE SAGE.

Bien, Dorneval.

FUSELIER, *prenant la main de Le Sage.*

Même air.

Sa morale est excellente,
Ses principes sont vantés,

Soit qu'il parle, soit qu'il chante,
Ecoutez et profitez.
Quand on rit
En dépit
Des censeurs à l'humeur noire,
On fait œuvre méritoire :
C'est *Le Sage* qui le dit. (*Ter.*)

LE SAGE.

Bravo! Fuselier.

CHABLIS.

Messieurs, vous êtes servis. (*Chablis sort.*)

LE SAGE, *donnant la main à mad. Baron.*

Madame.....

Même air.

Pour qu'au gré de notre envie
Ce déjeûner soit charmant,
Daignez, sans cérémonie,
En augmenter l'agrément;
Car l'esprit,
L'appétit
Et le plaisir sont à table
Auprès d'une femme aimable :
C'est *Le Sage* qui le dit. (*Ter.*)

(*On se met à table.*)

Mad. BARON *se plaçant.*

Puisque Le Sage le dit, il faut bien que cela soit.

DORNEVAL.

Goûtons d'abord le vin. (*Madame Baron verse à boire.*)

FUSELIER.

Bien vu..... (*Il boit.*) Excellent, ma foi.

LE SAGE.

Versé par Madame....

DORNEVAL.

Ce jardin est vraiment délicieux. C'est le plus joli petit Parnasse.....

FUSELIER.

Oui, au rez-de-chaussée, terre-à-terre.

LE SAGE.

Nous serons là bien isolés, bien tranquilles.

Mad. BARON.

Personne ne vous y troublera.

LE SAGE.

Nous espérons cependant que Madame voudra bien quelquefois nous y troubler.

Mad. BARON.

AIR : *Vaudeville de l'Opéra comique.*

Messieurs, lorsqu'ici je viendrai,
Ce ne sera que pour me taire,
Et parmi vous je ne serai
Que la servante de Molière ;
D'ailleurs, dans un tel comité,
Une femme, par sa présence,
Sans jamais nuire à la gaîté,
Rappelle à la décence.

DORNEVAL.

Madame, soyez bien sûre que Le Sage, Fuselier et moi, nous sommes là-dessus d'un scrupule, d'une délicatesse.....

LE SAGE.

Oui, Madame, notre réputation est faite. Mais parlons un peu de nos petites affaires.

DORNEVAL.

Messieurs, j'augure bien de notre société.

Mad. BARON.

Et moi aussi.

FUSELIER.

Commençons par régler l'ordre du travail.

DORNEVAL.

Commençons par boire à la santé de Madame.

FUSELIER.

C'est juste. *(On boit.)*

LE SAGE.

Or donc.....

AIR : *On ne rit plus, on ne boit guère.*

Pour tracer le plan d'un ouvrage,
D'abord nous nous réunirons.

DORNEVAL.

Et puis nous ferons le partage
Des scènes que nous choisirons.

FUSELIER.

Puis à jour dit, dans la semaine,
Nous rapporterons nos couplets.

LE SAGE.

De ces couplets
Tous les mauvais
Seront proscrits ; mais, d'après
Nos arrêts,
Tous ceux admis dans chaque scène,
Par tous trois auront été faits.

DORNEVAL.

Oui, oui, point d'amour-propre.

FUSELIER.

Point de prétentions personnelles.

Mad. BARON.

Messieurs, ces sentimens-là sont bien édifians, bien rares.... chez des auteurs.

LE SAGE.

Même air.

Toujours gaîment, sous cette treille,
Ensemble nous travaillerons.

FUSELIER.

Toujours, au fond de la bouteille,
Piquans refrains nous chercherons.

DORNEVAL.

En se montant ainsi la tête,
L'esprit peut-être arrivera.

LE SAGE.

Le trait viendra,
Se placera:
De celui-là
Un autre renaîtra;
Et Bacchus animant la fête,
L'œuvre joyeux s'achèvera.

Mad. BARON.

Et l'œuvre joyeux sera bon.

LE SAGE.

C'est ce que votre caissier vous apprendra.

FUSELIER.

AIR : *Contentons-nous d'une seule bouteille.*

Chacun de nous mettra ses soins, son zèle
Pour amener chaque pièce à bon port.

DORNEVAL.

Chacun de nous, à la gaîté fidèle,
Paisiblement en attendra le sort.

LE SAGE, *le verre à la main et se levant.*

Attention, Messieurs. *(Dorneval et Fuselier prennent leurs verres.)*

Dans les hasards où nous serons en butte
Evitons bien et l'un et l'autre excès.
Avec sang-froid supportons une chute,
Et sans orgueil jouissons d'un succès.

LES TROIS AUTEURS.

Dans les hasards, etc.

Mad. BARON.

Messieurs, tâchons d'avoir des succès et point de chutes.

LE SAGE.

Mes amis, une chose bien importante, et qu'il ne faut jamais oublier.....

DORNEVAL, FUSELIER.

Qu'est-ce que c'est?

LE SAGE.

AIR : *Mais un Français jamais ne se déguise.*

Quand nous offrirons la peinture
D'un poète, mes chers amis,
Evitons la caricature,
Objet de pitié, de mépris. (*Bis.*)
Aux dépens d'un pauvre confrère
N'amusons pas nos spectateurs.
Comment vouloir que l'on nous considère,
Si l'on nous voit avilir les auteurs? (*Ter.*)

DORNEVAL.

Encore un mot sur nos productions futures.

AIR *du Curé de Pompone.*

Des critiques qu'on en fera
Ici nous viendrons rire.

FUSELIER.

Bacchus nous y consolera
Des traits de la satire.

LE SAGE.

Et celui qui se fâchera
Contre un censeur sévère,
On le régalera,
Larira
D'un grand verre
D'eau claire.

TOUS.

Oui, celui qui se fâchera, etc.

LE SAGE.

Ah! ça, Messieurs, c'est fort bien d'avoir déjeûné : mais à présent il faut faire des couplets.

DORNEVAL.

Oui, des couplets, beaucoup de couplets.

FUSELIER.

Ma foi, je sais gré à la Comédie Française de nous avoir fait défendre de parler dans nos pièces, cela nous force à toujours chanter.

LE SAGE.

Et cela nous débarrasse des longues phrases.

DORNEVAL.

Et des grands monologues.

Mad. BARON.

La défense est bien un peu ridicule.

LE SAGE.

Elle est juste, Madame.

AIR : *Fournissez un canal au ruisseau.*

Les fameux comédiens du roi
Sont formés à si bonne école,
Que chez eux ils font bien, sur ma foi,
De prétendre avoir seuls la parole.

DORNEVAL.

Pourtant ces Messieurs fort distraits,
Mettent souvent les vers en prose.

LE SAGE.

Eh bien ! nous, pour faire autre chose, } *Bis ensemble.*
Nous mettrons la prose en couplets.

Mad. BARON.

Messieurs, voici bientôt l'heure de la répétition ; je vais voir si rien ne manque.....

SCÈNE VIII.

Les mêmes, CHABLIS, UN HUISSIER.

CHABLIS.

Madame, voici un Monsieur qui veut absolument vous parler pour affaire qu'il dit très-urgente.

L'HUISSIER.

Oui, Madame, très-urgente, des plus urgentes.

Mad. BARON.

De quoi s'agit-il, Monsieur ?

LE SAGE *à Dorneval.*

Cet homme a mauvaise figure.

DORNEVAL.

Il a l'air d'un recors.

L'HUISSIER.

Je ne suis point un recors, Monsieur ; j'ai l'honneur d'être huissier à verge au Châtelet de Paris.

TOUS.

Un huissier !

L'HUISSIER.

Et je viens de la part de monseigneur le lieutenant-général de police, vous signifier une petite sentence dont la teneur suit.

TOUS.

Une sentence !

L'HUISSIER.

Veuillez bien, s'il vous plaît, me prêter une oreille attentive.

Mad. BARON.

Voyons, Monsieur.

L'HUISSIER.

Je commence.

AIR : *Toujours debout, toujours en route.*

Vu la requête à nous fournie
Par Messieurs de l'Académie
Royale de danse et de chant,
Lesquels se plaignent qu'à la Foire,
Certaine troupe ambulatoire,
Hardiment, témérairement,
Se permet de chanter gaîment
Des airs que tout Paris répète ;
Que si cette ardeur indiscrète
N'est réprimée, on finira
Par s'ennuyer à l'Opéra.
Nous, faisant droit à la supplique
De ces grands maîtres en musique,
Considérant qu'il est pressant
D'arrêter ce danger naissant,
Que ce seroit une infamie
De bâiller à l'Académie,
Où l'on chante si bien, si fort ;
Or, la chanson lui faisant tort,
Défendons aux gens de la troupe
Chez qui tout le Public s'attroupe,

De chanter aucune chanson,
De proférer le moindre son,
Sous les peines les plus sévères,
Voulons que ces airs populaires
Soient, en dépit de tout Paris,
Du théâtre à jamais proscrits.
Signifié, de par justice,
A madame la directrice,
Par Roc, huissier de l'Opéra,
Au jour, en l'an..... et cétéra.

TOUS.

Est-il possible!

Mad. BARON.

Je suis anéantie.

L'HUISSIER.

Le tout duement et légalement contrôlé, collationné, enregistré, scellé et paraphé, dont copie remise à ladite dame directrice, parlant à sa personne de laquelle je demeure le très-humble et très-obéissant serviteur. *(Il sort.)*

Mad. BARON.

AIR : *Vaudeville d'Alcibiade.*

Quel malheur vient nous arrêter!

LE SAGE.

C'est l'effet de quelque manège.

DORNEVAL.

L'Opéra seul peut donc chanter!

FUSELIER.

Quel effroyable privilége!

LE SAGE.

Toute la France, avec raison,
Doit appeler de la sentence.
Au Français ôter la chanson, } *Bis ensemble.*
C'est lui ravir son existence. }

SCÈNE IX.

Les mêmes, NIAISOT, ROSE.

NIAISOT.

Ah ! Madame, ce qu'on vient de nous dire est-il vrai ?

Mad. BARON.

Que trop vrai, mes enfans, et il ne nous reste plus qu'à fermer.

ROSE.

Ah ! mon Dieu !

NIAISOT.

Fermer avec la certitude d'une chambrée complète !

Mad. BARON.

Et tout l'espoir d'un succès durable !

NIAISOT.

Une pièce nouvelle pour ce soir !

DORNEVAL.

Deux en répétition !

LE SAGE.

Trois sujets excellens que nous allions traiter !

Mad. BARON.

Mon théâtre à bas !

CHABLIS.

Mon cabaret abandonné !

Mad. BARON.

Des acteurs sans emploi !

NIAISOT.

Un souffleur qui perd le souffle !

ROSE.

Une marchande de mode sans pratique!

CHABLIS.

Un mariage rompu!

ROSE et NIAISOT.

Rompu!

CHABLIS.

Point d'état, point de mariage.

NIAISOT.

Ah! Rose!

ROSE.

Ah! Niaisot!

FUSELIER.

Cruel Opéra!

DORNEVAL.

Barbare Opéra!

Mad. BARON.

Et rien que nous puissions opposer à ce coup imprévu!

LE SAGE.

C'est ce qu'il faudra voir.

TOUS.

Comment?

LE SAGE.

Madame, mes amis.....

AIR : *Non, je n'aimerai jamais que vous.*

A notre malheur ne cédons pas ;
Ayons de la tête,
Et malgré la tempête,
A notre malheur ne cédons pas,
Cerchons le moyen de sortir d'embarras.

Mad. BARON.

On nous défend
Parole et chant!

LE SAGE.

Quel caprice !
Quelle injustice !

DORNEVAL.

On nous défend
Parole et chant !

FUSELIER.

Esprit, talent
Sont au néant.

TOUS.

Mais à ce malheur ne cédons pas, etc.

LE SAGE, *réunissant Dorneval et Fus*[illegible].

Séparons-nous pour chercher au plus vîte
Quelque remède à ce coup qui nous perd ;
Puis à midi nous reviendrons ensuite
Sur cet objet travailler de concert.

TOUS.

A notre malheur ne cédons pas ;
Ayons de la tête,
Et malgré la tempête,
A notre malheur ne cédons pas,
Cherchons le moyen de sortir d'embarras.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE *seule.*

Mon Dieu ! que je suis malheureuse ! Niaisot n'a plus d'état, mon père me défend de lui parler, et voilà notre amour sans ressource et sans espérance !.... C'est pourtant l'Opéra qui est cause de notre malheur ! Qui est-ce qui auroit pu s'attendre à ça !

Air : *Gilbert est un fils égaré.*

L'amour domine à l'Opéra
Dans les ballets et dans les pièces :
Il rend heureux à l'Opéra
Mortels, démons, dieux et déesses.
Faut-il donc que, par l'Opéra,
Ici notre amour se dérange,
Tandis qu'on voit qu'à l'Opéra
C'est par l'amour que tout s'arrange !

SCÈNE II.

ROSE, CHABLIS.

Chablis.

Tu y songes encore !

Rose.

Comment, si j'y songe ?

Chablis.

L'Opéra a le privilége du chant, il défend aux autres de chanter ; c'est tout simple.

Rose.

Ah ! mon père.....

CHABLIS.

AIR : *Tout sera bientôt débité.*

Ton cœur doit souffrir en effet
D'une si cruelle défense ;
Car ton mariage étoit fait
Sans cette triste circonstance.
Mais j'ai bien plus sujet, hélas !
De me plaindre de cette entrave.
Je vois ma fille sur mes bras,
Et mon vin resté dans ma cave.

SCÈNE III.

Les mêmes, NIAISOT.

NIAISOT, *d'un air sombre.*

Bonjour, Monsieur.

CHABLIS.

Encore chez moi !

NIAISOT.

Je ne suis point chez vous.

CHABLIS.

Hein !

NIAISOT.

Je suis au cabaret.

AIR : *Dans un salon où du Poussin.*

Père dur et sans amitié,
Vous blessez le cœur le plus tendre :
Sans ménagement, sans pitié,
Vous refusez d'avoir un gendre :
Mais je suis en argent comptant,
Mais votre maison est publique,
Et si vous renvoyez l'amant,
Vous devez servir la pratique.

(En s'asseyant et mettant un écu sur la table.)

Du vin.

ROSE.

Il a raison, mon père : il me semble qu'on ne peut pas refuser à Monsieur.....

CHABLIS.

Du vin en payant ! Non , je ne peux pas lui en refuser.

ROSE.

Dans l'instant, Monsieur. *(Elle sort.)*

NIAISOT.

Croyez , homme impitoyable, que si je bois ce n'est pas que j'aie soif; mais il faut que je boive, et j'aime mieux boire chez vous que par-tout ailleurs.

CHABLIS.

Grand merci de la préférence.

NIAISOT, *se levant et marchant à grands pas.*

Je boirai beaucoup..... je boirai souvent..... je boirai toujours peut-être; car les amans au désespoir n'ont d'autre consolation que la bouteille.

CHABLIS.

A la bonne heure : bois, mon ami , bois et amène-moi tes confrères.

AIR : *Vaudeville de la Veillée.*

Je n'aurai point fait de perte ,
Et mes maux sont réparés ,
Si ma maison est ouverte
Aux amans désespérés :
Mais bon ! quelle est ma chimère !
Chez le sexe débonnaire
Les amans sont bien reçus :
On n'en désespère
Guère , guère ,
On n'en désespère
Plus.

Rose, *apportant une bouteille et deux verres.*

Monsieur, voilà du vin.

Niaisot.

Mademoiselle, je suis fâché de votre peine.

Rose.

Il n'y a pas de quoi.

Air : *Dans cette maison, à trente ans.*

Si, par devoir, je dois servir
Tout le monde avec politesse,
Croyez, Monsieur, que par plaisir
Je sers celui qui m'intéresse.

Niaisot.

Ah ! Mademoiselle.....

D'après vos discours gracieux,
Vos égards et vos soins précoces,
Qu'on serre ou qu'on brise nos nœuds,
Je serai content si je peux
Vous servir le jour de vos noces.

Rose.

Monsieur..... certainement.....

Chablis.

Ma fille, ne répondez pas à cela.

Niaisot.

Monsieur Chablis veut-il accepter un verre de vin?

Chablis.

Non, Monsieur. J'en vends à tout le monde; mais je n'en bois qu'avec mes amis.

Rose.

Ah! mon père.....

Niaisot.

Père insensible!... Il ne sait pas de quel gendre il se prive;

il se repentira de m'avoir refusé sa fille..... Il mettra de l'eau dans son vin.....

CHABLIS.

Monsieur Niaisot, à cet égard là, je sais ce que j'ai à faire.

NIAISOT.

Cœur de rocher ! cœur inaccessible à la tendresse filiale et conjugale !.... Rien ne peut donc te fléchir ?

CHABLIS.

Rien.

ROSE.

O ciel !

NIAISOT.

Rassurez-vous, Mademoiselle ; tout n'est pas encore perdu : on travaille au théâtre.

CHABLIS.

Oui !

NIAISOT.

Tout le monde est assemblé, la directrice, les auteurs, les acteurs..... Ils ne se tiennent pas pour battus par Messieurs de l'Opéra.

CHABLIS.

Non !

NIAISOT.

AIR : *Vaudeville de l'Ile des Femmes.*

Ils vont agir, représenter
Le tort que ceci doit leur faire ;
Ils vont pérorer, discuter.....

CHABLIS.

Et puis ils perdront leur affaire.

NIAISOT.

Ça n'est pas sûr.

CHABLIS.

La raison parle bien pour eux ;
Mais que peuvent-ils en attendre !
La raison ne dit rien à ceux
Qui se refusent à l'entendre.

NIAISOT.

C'est possible ; mais il est possible aussi que nos auteurs trouvent quelque moyen adroit, quelque expédient singulier....

ROSE.

Vous croyez, Monsieur ?....

NIAISOT.

Songez donc que MM. Le Sage, Dorneval, Fuselier, sont des gens à ressources.....

(On entend le prélude de l'air suivant.)

TOUS.

Les voici.

SCÈNE IV.

Les mêmes, LE SAGE, DORNEVAL, FUSELIER.

LE SAGE.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmans.*

Il ne faut pas se désoler ;
Nous avons surmonté l'obstacle.

CHABLIS.

Bah !

DORNEVAL.

Ce soir, sans chanter ni parler,
Nous allons avoir un spectacle.

NIAISOT.

Sans parler, ni chanter !

LE SAGE.

Nous n'avons, malgré l'interdit;
Pas encor perdu notre cause.
Quoi qu'on en dise, un peu d'esprit
Est toujours bon à quelque chose.

NIAISOT.

Ah! ça mais, sans parler ni chanter..... vous ne donnerez donc pas le Roi de Sérendib?

DORNEVAL.

Nous donnerons le roi de Sérendib.

NIAISOT.

On ôtera donc les couplets?

FUSELIER.

On n'ôtera pas les couplets.

CHABLIS.

Comment! on les chantera?

LE SAGE.

On ne les chantera pas.

ROSE.

Expliquez-vous donc.

LE SAGE.

D'abord on recevra le Public, parce que..... parce que c'est toujours par là qu'il faut commencer; on lèvera la toile, les acteurs paroîtront sans rien dire.

ROSE.

Par conséquent il n'y aura pas de couplets.

DORNEVAL.

Par conséquent il y en aura.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Nos couplets, sur des écriteaux,
Seront mis en gros caractère;

Ils descendront par numéros
Pour être lus par le parterre.

LE SAGE.

Si ces couplets, ainsi rangés,
Prêtent parfois à la satire,
Au moins ne seront-ils jugés
Que par des gens qui sauront lire.

CHABLIS.

Tiens! des couplets sur des écriteaux...... Pardi! voilà une drôle d'invention..... Mais vous n'aurez jamais le temps.

DORNEVAL.

Tout est prêt, et nous allons en faire l'essai ici même.

CHABLIS.

Ici?

LE SAGE.

Le machiniste prépare tout pour cela.

NIAISOT *à Chablis.*

Eh bien! père Chablis, quand je vous disois que ces Messieurs trouveroient sûrement un moyen de se tirer d'affaire?

CHABLIS.

Ma foi! tu avois raison.

NIAISOT.

Ainsi, vous me rendez mademoiselle votre fille?

CHABLIS.

C'est juste, puisque tu retrouves ton état.....

ROSE.

Oh! j'étois bien sûre du cœur de mon père.

CHABLIS.

Oh! oui, mon cœur..... Et puis, quand j'ai donné ma parole.... Mais attendez donc, vous autres; je fais une réflexion....

Vous dites, monsieur Le Sage, que le Public lira les couplets, et que les acteurs ne diront rien.

DORNEVAL.

C'est vrai.

CHABLIS.

Et que fera donc le souffleur?

LE SAGE.

Il ne fera rien, car il n'y en aura point.

FUSELIER.

Et c'est une économie.

NIAISOT.

Point de souffleur! Un théâtre sans souffleur!.... tandis qu'on en voit par-tout.

LE SAGE.

Mais puisque chez nous.....

NIAISOT.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Par-tout, pour avoir des parleurs,
Ce sont d'abord de bons souffleurs
Qu'il faut que l'on enrôle.
Et plus d'un quidam important
Ne sauroit que dire souvent,
Si quelque souffleur éloquent
Ne lui souffloit son rôle.

SCÈNE V.

Les mêmes, Mad. BARON.

Mad. BARON.

Ah! Monsieur, voici bien un autre embarras.

LE SAGE.

Quoi donc!

Mad. Baron.

Notre Arlequin est parti.

Le Sage, Dorneval, Fuselier.

Comment parti !

Mad. Baron.

Depuis quelque temps il avoit le projet d'aller passer une quinzaine à Lyon ; il a su la défense de ce matin, et croyant notre spectacle fermé sans retour, il a pris la poste.

Le Sage.

Parbleu ! je ne m'attendois pas à celui-là.

Fuselier, Dorneval.

Ni moi.

Le Sage.

Et vous n'avez personne pour le remplacer ?

Mad. Baron.

Personne.

Chablis.

Ah ! bien oui ! remplacer Arlequin.....

Niaisot.

Pourquoi pas ! Et moi donc.

Chablis.

Toi !

Niaisot.

Ah ! mon Dieu ! si madame Baron veut.....

Mad. Baron *avec dédain.*

Allons donc.

Niaisot.

Pardi ! il n'y a que des gestes à faire. Il ne faut pas être grand sorcier pour ça.

CHABLIS *se moquant.*

AIR : *Ah ! le bel oiseau, vraiment.*

Ah ! le beau petit Carlin !
Comme il paroît leste
Et preste !
Ah ! le beau petit Carlin
Pour jouer un Arlequin !

ROSE *à Mad. Baron.*

Pourquoi ne pas l'employer ?

CHABLIS.

Regarde-le donc, ma chère.

ROSE.

Mais il faudroit l'essayer.

Mad. BARON.

Impossible d'en rien faire.

TOUS, *excepté Rose.*

Ah! le beau petit Carlin! etc.

NIAISOT.

On me met au désespoir,
On m'injurie, on m'accable.....
Mais bientôt on va savoir
De quoi Niaisot est capable.

(Il sort.)

CHABLIS et LES AUTEURS.

Ah ! le beau petit Carlin! etc.

SCÈNE VI.

Les mêmes, *excepté Niaisot.*

ROSE.

Ah! mon père! ce pauvre garçon! que va-t-il devenir ?

CHABLIS.

Il se consolera.

ROSE.

Jamais, jamais..... Ni moi non plus.

CHABLIS.

Non ! et moi, Mademoiselle, je veux que vous vous consoliez.

ROSE *s'en allant.*

Impossible !

CHABLIS.

Je vous l'ordonne.... Entendez-vous que je vous l'ordonne ?... Qu'est-ce que c'est donc que ça ?

Mad. BARON.

AIR : *Folies d'Espagne.*

Point d'Arléquin ! Le sort opiniâtre
Nous fait passer de chagrins en chagrins.

LE SAGE.

Point d'Arlequin, hélas ! pour son théâtre
Lorsque le monde est peuplé d'Arlequins.

FUSELIER.

Infortuné Roi de Sérendib !

LE SAGE.

Le voilà détrôné.

DORNEVAL.

Mais attendez donc.....

Majeur ou *mineur de l'air.*

Si l'on prenoit pour votre roi postiche
Un *Mézetin* au lieu d'un *Arlequin.*

LE SAGE.

Mais songez donc au titre de l'affiche.
C'est *Arlequin*, et non pas *Mézetin.*

FUSELIER.

Il est vrai.

TOUS.

Point d'Arlequin! Le sort opiniâtre, etc.

LE SAGE.

Je ne vois aucun moyen de sortir de là.

CHABLIS.

Et le Public qui arrive en foule.

Mad. BARON.

Il faudra rendre l'argent!

CHABLIS.

Rendre l'argent!

Mad. BARON.

Quel dommage!

FUSELIER *à Le Sage.*

AIR *de la Béquille.*

Pour nous tirer, hélas!
D'une telle détresse
De ton malin Gilblas
Que n'avons-nous l'adresse!

DORNEVAL.

D'esprit Gilblas pétille;
Mais moi, je ferois mieux
Si j'avois la béquille
De ton Diable boiteux.

CHABLIS.

Ah! monsieur Le Sage, si je savois trouver ce diable-là dans une de mes bouteilles, je les casserois toutes l'une après l'autre, et pourtant elles sont pleines de bon vin.

FUSELIER.

Mon ami, ne cassons pas les bouteilles.

DORNEVAL.

Non, vidons-les; peut-être y trouverons-nous.....

SCÈNE VII.

Les mêmes, UN GARÇON MARCHAND DE VIN.

LE GARÇON.

Madame, voilà une lettre qu'un homme noir vient de me donner pour vous.

Mad. BARON.

Un homme noir !

LE SAGE.

Encore un huissier !

LE GARÇON.

Non, c'est un nègre ; il attend la réponse.

Mad. BARON.

Voyons. *(Elle lit.)* « Madame, j'apprends que vous êtes
» au moment de fermer votre spectacle, faute d'un Arlequin.
» J'ai quelquefois joué ce personnage en société, et je m'offre
» à vous pour remplacer ce soir celui qui vous manque..... Je
» suis là, et j'attends votre réponse.... ». Point de signature.

LE SAGE.

C'est égal, il faut voir cet homme.

TOUS.

Oui, sans doute.

Mad. BARON *au Garçon.*

Faites entrer..... Un Arlequin de société ! il sera détestable.

LE SAGE.

J'en ai peur.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, NIAISOT *en habit d'Arlequin, et enveloppé d'un manteau qu'il jette en entrant.*

Mad. BARON.

Eh! mais, il ne se présente pas trop mal.

LE SAGE.

Ma foi non.

NIAISOT *faisant les lazis d'Arlequin indiqués par le couplet.*

AIR : *Dessus mon manteau, je vous en prie.*

Sans être le fils d'un Bergamasque,
J'ose d'Arlequin prendre le masque.
Est-ce bien là son œil vif et malin,
Son pas léger, son air doux et calin?
Le coup de patte.....
Le jeu de batte.....
Puis d'un balourd
Le maintien lourd.....
Puis son chapeau qu'il relève
Quand il veut faire le taquin?....
Pour n'être encor qu'un élève,
Suis-je bien Arlequin?

TOUS.

Très-bien.

LE SAGE.

Oui, en vérité.

Mad. BARON.

Mais, Monsieur, puis-je savoir.....

NIAISOT.

Mon nom? c'est inutile.

Mad. BARON.

Et vous croyez pouvoir jouer aujourd'hui?

NIAISOT.

A l'instant même; et puisque nous avons encore une heure devant nous, je vous prie de vouloir bien m'essayer.

Mad. BARON.

Très-volontiers. Vîte, les acteurs de la première scène.

CHABLIS.

Je m'en charge. *(Il sort.)*

NIAISOT.

Oui, faites venir les voleurs.

LE SAGE.

Vous connoissez donc ma pièce?

NIAISOT.

Oui, Monsieur. Un des acteurs qui est mon ami, me l'a contée d'un bout à l'autre, et comme il n'y a ni à parler ni à chanter, je la sais par cœur.

FUSELIER.

Déjà!

DORNEVAL.

Comment diable!

NIAISOT.

N'est-ce pas le roi de Sérendib?

LE SAGE.

Justement.

NIAISOT.

En trois actes?

LE SAGE.

Oui.

NIAISOT.

Le théâtre représente une solitude où l'on voit des rochers escarpés, la mer dans le fond.

LE SAGE.

C'est cela.

NIAISOT.

Arlequin, après avoir fait naufrage sur la côte de Sérendib, s'avance dans l'île; il tient une bourse..... Pour la bourse, je ne l'ai pas : c'est à dire, j'en ai bien une; mais il n'y a rien dedans.

Mad. BARON.

Monsieur, voici la mienne, elle contient vingt-cinq louis qui sont à vous si vous réussissez.

NIAISOT *prenant la bourse.*

Madame, je les accepte, et je tâcherai de n'être pas obligé de vous les rendre.

SCÈNE IX.

Les mêmes, LE MACHINISTE *entrant, et successivement* LES ACTEURS *de la scène qu'on va représenter.*

LE MACHINISTE.

Les acteurs que vous avez demandés sont là, et les écriteaux sont placés.

Mad. BARON.

Bon.

LE SAGE.

Ah! ça, monsieur le Machiniste, vous nous répondez que cela ira bien?

LE MACHINISTE.

Je le crois, Monsieur; d'ailleurs vous en allez juger.

Mad. BARON.

Commençons donc.

NIAISOT *allant au fond du théâtre.*

Commençons..... Scène première..... J'arrive..... Je descends de rocher en rocher : je suis mouillé, transi; mais je regarde ma bourse, et je me console en disant ce que dit l'écriteau. (1)

(L'écriteau descend, et tandis que l'orchestre joue l'air du couplet qu'il contient, Arlequin, par sa pantomime, en exprime le sens.)

AIR : *Je laisse à la fortune.* (Noté dans le vol. du Roi de Sérendib.)

« Auprès de ce rivage,
» Hélas ! notre vaisseau,
» Avec tout l'équipage,
» Vient de fondre sous l'eau!
» Un procureur du Maine,
» Dans la liquide plaine,
» A trouvé son tombeau;
» Moi, grace à mon génie,
» J'ai su sauver ma vie
» Et l'argent du Manceau ».

DORNEVAL.

C'est bien cela.....

LE SAGE.

Chut!..... Ne l'interrompez pas.

---

(1) Cette scène est, mot à mot, la première scène du *Roi de Sérendib*, imprimé dans le 1er volume du Théâtre de la Foire.

« *Arlequin s'assied à terre et se met à compter son*
» *argent. Tandis qu'il est dans cette occupation, il*
» *arrive un homme qui a une emplâtre sur l'œil et*
» *une carabine sur l'épaule. Cet homme fait plusieurs*
» *révérences à Arlequin, qui, se défiant de tant de*
» *civilité, dit à part, par un écriteau :*

AIR : *Quand le péril est agréable.* (Noté idem.)

» Ouf! je crains fort pour ma finance.
» Ce drôle a tout l'air d'un voleur.
» Le cœur me tressaille de peur
» A chaque révérence ».

« *(L'homme pose son turban à terre, fait signe à*
» *Arlequin de jeter de l'argent dedans, et le couche*
» *en joue, en disant :* gnaff, gnaff. *Arlequin effrayé*
» *jette plusieurs pièces dans le turban. Le voleur*
» *se retire. Arlequin, après cela, croyant en être*
» *quitte, pose sa bourse à terre derrière lui : mais*
» *un second brigand en cul-de-jatte, portant un*
» *pistolet à la ceinture, paroît et s'empare subitement*
» *de la bourse. Arlequin s'en aperçoit et se lève pour*
» *la lui ôter. Le cul-de-jatte lui présente le bout de*
» *son pistolet en criant :* gnoff, gnoff. *Arlequin, dé-*
» *sespérant de ravoir sa bourse, dit au voleur :*

AIR : *O réguingué, ô lon-lan-la.* (Noté idem.)

» Cette bourse porte malheur ;
» Elle me vient d'un procureur,
» Et va de voleur en voleur :
» Craignez, Messieurs, que la justice
» A son tour ne vous la ravisse ».

LE SAGE *interrompant la scène.*

A merveille ! et cela suffit pour vous juger.

CHABLIS.

Oui, ma foi !

DORNEVAL et FUSELIER.

Bravo ! jeune homme.

Mad. BARON.

Monsieur, vous venez de prendre un bon à-compte sur la bourse.

NIAISOT.

Madame, je vais tâcher de gagner le reste.

LE MACHINISTE *à Le Sage.*

Et nos écriteaux?

LE SAGE.

On ne peut pas mieux.

Mad. BARON.

Allons, Messieurs, voici bientôt le moment de lever le rideau.

LE MACHINISTE.

Tout est plein dans la salle.

LE SAGE.

C'est déjà quelque chose.

DORNEVAL, FUSELIER.

Partons.

LE SAGE *à Niaisot.*

Et vous, mon ami, de l'assurance, de la hardiesse.

NIAISOT.

Soyez tranquille, Monsieur, je ne pâlirai pas dans cette affaire-là.

LE SAGE.

AIR : *La loterie est la chance.*

Ma foi, dans ce jour prospère,
Fertile en difficultés,
Nous serons deux fois, j'espère,
Et morts et ressuscités.

Mad. BARON.

De notre acteur en voyage
Je crois qu'on se passera :
Si le Public l'encourage,
Celui-ci réussira.

TOUS.

Ma foi, dans ce jour prospère, etc.

(Tout le monde sort, excepté Le Sage. Chablis revient sur ses pas.)

CHABLIS.

Eh bien ! monsieur Le Sage, vous ne venez pas ?

LE SAGE.

Non, mon cher, je n'assiste jamais aux premières représentations de mes ouvrages.

CHABLIS.

Vous avez tort, car on dit que vous réussirez.

LE SAGE.

Eh bien ! je le saurai après le spectacle.

CHABLIS.

Mais si l'on demande l'auteur ?

LE SAGE.

On dira qu'il est absent.

CHABLIS.

Comment ! quand le Public veut vous voir.....

LE SAGE.

Eh ! mon ami !.....

AIR : *Brillant papillon de ruelle.*

Qu'importe au Public ma figure
Quand il a jugé mon procès ?
Sa demande est d'un bon augure ;
Mais promet-elle un long succès ?

Au lieu d'entendre avec ivresse
Demander à grands cris l'auteur,
Je trouverois bien plus flatteur
Qu'on demandât long-temps la pièce.

CHABLIS.

Quoi ! décidément, vous restez là?

LE SAGE.

Très-décidément.

CHABLIS.

A la bonne heure. Moi, pour aller voir cela de tout près, je vais passer un habit, et j'espère que nous vous rapporterons de bonnes nouvelles. *(Appelant ses garçons.)* Allumez, vous autres. *(Il sort.)*

(Un garçon allume des girandoles qui sont placées de chaque côté.)

LE SAGE.

Ainsi soit-il.

SCÈNE X.

LE SAGE *seul.*

Je me sais très-bon gré de cette résolution. Un auteur est trop mal à son aise à la première représentation de sa pièce. Tout l'agite, tout l'inquiète, tout le fait souffrir; il est continuellement sur les épines....... Encore si l'on tomboit d'un seul coup et au dénouement; mais ce n'est pas cela.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Pièce destinée à la chute,
Va tantôt haut et tantôt bas :
Avant son entière culbute,
Que de glissades, de faux pas !
Or, en fait de chute, peut-être
Le mot paroîtra singulier,
Mieux vaut tomber de la fenêtre
Que de rouler dans l'escalier

Cependant, il faut être de bonne foi, je ne suis guère plus tranquille ici qu'au théâtre..... Le temps va me paroître bien long...... Essayons de me distraire en m'occupant d'autre chose; car il faut toujours et toujours travailler, pour se soutenir si l'on a réussi, pour se relever si l'on est tombé.

AIR : *Vaudeville des Vélocifères.*

Rien ne vaut le sort d'un auteur
Quand il commence son ouvrage ;
Plein d'espoir, de verve et d'ardeur,
Tout lui sourit, tout l'encourage,
Point d'envieux, point de censeur ;
A son succès nul ne s'oppose :
Hélas ! il n'a de vrai bonheur
Que dans le moment qu'il compose.

SCÈNE XI.

LE SAGE, ROSE.

ROSE.

On demande à parler à M. Le Sage, de la part de Messieurs les Comédiens Français ordinaires du Roi.

LE SAGE.

Messieurs les Comédiens Français ordinaires du Roi ! et que me veulent-ils ?

ROSE.

Je n'en sais rien..... C'est peut-être pour se raccommoder avec vous.

LE SAGE.

Se raccommoder ? Il est trop tard..... N'importe, il faut les recevoir..... Mais pourquoi donc, ma petite Rose, n'êtes-vous pas au spectacle ?

ROSE.

Ah ! j'ai trop de chagrin.

LE SAGE.

A cause du bon ami, sans doute. Soyez tranquille, nous trouverons moyen de l'employer.

ROSE.

Quoi ! vraiment.....

LE SAGE.

Oui, oui ; j'en fais mon affaire.

ROSE.

Ah ! monsieur Le Sage, vous me rendez l'espoir...... *(A la cantonade.)* Venez, Messieurs.

SCÈNE XII.

LE SAGE, ROSE, MONTMÉNIL, LE SECRÉTAIRE de la Comédie.

LE SAGE, *aux Comédiens, qui le saluent gravement.*

AIR : *Dans ce salon où du Poussin.*

Messieurs, j'ai lieu d'être surpris....
Près de moi que venez-vous faire ?....
Eh ! c'est Montménil, c'est mon fils !

ROSE.

Quoi ! Monsieur, vous êtes son père !

LE SAGE.

Oui, vraiment, cet homme de bien,
C'est mon fils ; mais, selon l'usage,
Depuis qu'il est comédien,
On ne le nomme plus *Le Sage.*

MONTMÉNIL.

Mon père, je desirerois vous parler en particulier.

LE SAGE *à Rose.*

Mon enfant, laissez-nous. *(Gaîment.)* Peut-être sera-t-il question d'affaires de famille.

ROSE.

Oh ! Monsieur, c'est juste ; je me retire. *(A part en s'en allant.)* Je vais au spectacle tâcher de trouver Niaisot pour le rassurer.

SCÈNE XIII.

LE SAGE, MONTMÉNIL, LE SECRÉTAIRE.

LE SAGE.

Eh bien, monsieur mon fils.....

MONTMÉNIL.

Oui, mon père, c'est votre fils que notre assemblée a cru devoir députer auprès de vous pour opérer une réconciliation également desirable et pour vous et pour nous.

LE SAGE.

Ainsi tes camarades ont compté sur ton éloquence.....

MONTMÉNIL.

Sur mon zèle, mon père; et songez.....

LE SAGE.

Je songe, mon fils, que, pour un chef de l'emploi des Mascarilles et des Crispins, vous prenez un ton bien grave et bien auguste.

MONTMÉNIL *déclamant.*

« Seigneur, si j'ai raison, qu'importe qui je suis ?
» Perd-elle de son prix en empruntant ma voix » ?

LE SAGE.

Comment diable ! du Nicomède !..... Tu sors de ton emploi.

MONTMÉNIL.

Et j'en dois sortir, puisque je suis en ce moment.....

LE SAGE.

Ambassadeur ! Soit.... Et Monsieur, je ne me rappelle pas.....

LE SECRÉTAIRE.

Vous voyez en moi le Secrétaire de la Comédie, et à ce titre, chargé de rédiger les réponses que vous allez nous faire.

MONTMÉNIL.

La Comédie espère que l'auteur de *Turcaret* et de *Crispin* lui confier ses nouvelles productions.

LE SAGE.

La Comédie se passera fort bien de mes productions.

MONTMÉNIL.

Mais vous, mon père, réfléchissez. Votre nom, votre réputation, vos talens que vous allez compromettre sur de misérables tréteaux.

LE SAGE.

Tu m'épouvantes.

LE SECRÉTAIRE.

Il vous dit vrai, Monsieur.

MONTMÉNIL.

Mon père, écoutez-moi.

LE SAGE.

Finis donc, tu m'attendris.

MONTMÉNIL.

Ah ! que de choses il me reste à vous dire !

LE SAGE.

Encore !

« Ou Rome à ses agens donne un pouvoir bien large,
» Ou vous êtes bien lent à remplir votre charge ».

Tu vois que je sais aussi mon Nicomède.

MONTMÉNIL.

Ah ! mon père !.....

LE SAGE.

Au reste, monsieur mon fils, je vous fais compliment ; votre frère le Théatin ne prêcheroit pas mieux.

LE SECRÉTAIRE.

Il y a encore une chose à vous dire, Monsieur, relativement aux acteurs forains ; c'est que l'Opéra se dispose à leur interdire le chant, comme nous leur avons interdit la parole.

LE SAGE.

C'est fait, Monsieur. Ce matin l'huissier dudit Opéra nous a signifié cette aimable défense.

MONTMÉNIL.

Vous voyez donc, mon père, qu'à présent.....

LE SAGE.

A présent, mon fils, on joue ma pièce.....

LE SECRÉTAIRE, MONTMÉNIL.

Comment !.....

SCÈNE XIV.

Les mêmes, ROSE.

ROSE *accourant.*

Ah ! monsieur Le Sage, le Public est enchanté ; les deux premiers actes ont complètement réussi ; les écriteaux font merveille.

LE SAGE.

En vérité !

ROSE.

Oh ! mon Dieu, oui. Je suis bien vîte accourue pour vous donner cette bonne nouvelle, et je cours voir le dénouement. *(Elle sort.)*

SCÈNE XV.

Les mêmes, *excepté Rose.*

MONTMÉNIL.

Des écriteaux ! Que veut-elle dire !

LE SAGE.

C'est une petite invention dont vous entendrez parler.

LE SECRÉTAIRE.

Succès éphémère que tout cela.

MONTMÉNIL.

Oh ! très-éphémère, et très-peu digne de Le Sage.

LE SECRÉTAIRE.

Voyons, Monsieur, que pouvons-nous espérer de vous?

LE SAGE.

Rien, Monsieur.

MONTMÉNIL.

Rien, mon père !

LE SAGE.

Oh ! je me souviens.....

MONTMÉNIL.

Peut-être, sans le vouloir, a-t-on eu avec vous de petits torts.

LE SAGE.

De très-grands, Monsieur. Vous êtes tous charmans, je vous aime tous beaucoup, je serai toujours votre ami; mais jamais votre auteur.

MONTMÉNIL, LE SECRÉTAIRE.

Jamais !

LE SAGE.

Je suis si bien avec mes petits acteurs sans prétention.

MONTMÉNIL.

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

De vos acteurs sans conséquence
Vous vantez la docilité:
Ils sont remplis de complaisance,
De douceur et d'aménité, (*Bis.*)
Mais ces diseurs de chansonnettes
Pourront bien vous fâcher aussi.

LE SAGE.

Mon fils, s'il en arrive ainsi,
Je me retire aux marionnettes.

MONTMÉNIL.

Aux marionnettes?

LE SAGE.

C'est là que les comédiens sont toujours aux ordres de l'auteur, et vivent entre eux dans la plus parfaite intelligence.

LE SECRÉTAIRE *avec mépris.*

Un théâtre de bamboches.

LE SAGE.

AIR : *Vaudeville de Catinat.*

Les acteurs y sont de niveau,
Aucun d'eux ne s'en fait accroire;
Les mâles au porte-manteau
Et les femelles dans l'armoire.
Isabelle sous le verrou
Laisse Colombine tranquille,
Et Polichinelle à son clou
Ne cabale pas contre Gille.

MONTMÉNIL.

Quelle triste ressource !

LE SAGE.

REFRAIN.

Eh ! vogue la galère
Tant qu'elle, tant qu'elle ;
Eh ! vogue......

LE SECRÉTAIRE.

Monsieur Le Sage......

MONTMÉNIL.

Ne soyez pas insensible aux regrets de la Comédie, dont l'amitié sincère.....

LE SAGE.

REFRAIN.

Oh ! je la crois sincère aussi,
Biribi,
A la façon de Barbarie,
Mon ami.

MONTMÉNIL.

Voilà donc votre réponse !

LE SAGE.

Que monsieur le Secrétaire pourra rédiger en style plus noble et plus digne de l'assemblée qui vous envoie.

MONTMÉNIL *au Secrétaire.*

« Sortons, ami, sortons; c'est un moment d'humeur
» Qu'il nous faut respecter en plaignant son erreur ».

Adieu, mon père.

LE SAGE, *du même ton.*

Adieu, mon fils.

MONTMÉNIL.

Nous vous attendons toujours à la Comédie française.

LE SAGE.

REFRAIN.

Attendez-moi sous l'orme,
Vous m'attendrez long-temps

(On entend derrière le théâtre chanter.)

Ah !
Il s'en souviendra,
l'Opéra,
De nous avoir fait taire.

LE SAGE.

Vous entendez ces chants de victoire.

MONTMÉNIL *au Secrétaire.*

« Laissons là ce vil peuple et ses indignes cris. »

(Montménil sort avec le Secrétaire.)

SCÈNE XVI.

LE SAGE, DORNEVAL, FUSELIER, Mad. BARON, CHABLIS.

LE SAGE, *allant à la directrice.*

Eh bien ! Madame, nous avons donc réussi ?

DORNEVAL, mad. BARON, FUSELIER, CHABLIS.

Complètement.

Mad. BARON.

Cela devoit être.

AIR *du Curé de Pompone.*

Tout ce qui lui paroît nouveau,
Le Public l'encourage.
Dès notre premier écriteau,
Nous avions son suffrage.
A peine le couplet est là,
Qu'on le chante au parterre.
Ah!
Il s'en souviendra,
L'Opéra,
De nous avoir fait taire.

TOUS.

Ah!
Il s'en souviendra, etc.

DORNEVAL.

2e *Couplet.*

Tout amateur noble ou bourgeois,
Qui de chanter se pique,
Viendra faire entendre sa voix
A l'Opéra-comique.

CHABLIS.

Et le grand Opéra
Pourra
Y briller au parterre.

TOUS.

Ah!
Il s'en souviendra, etc.

FUSELIER.

Oh! le grand Opéra gaîment
Ne prendra pas la chose;
Il agira sévèrement
Pour soutenir sa cause.

CHABLIS.

Vous verrez qu'il signifira
Sa défense au parterre.

TOUS.

Ah!
Il s'en souviendra,
L'Opéra,
De nous avoir fait taire.

Mad. BARON *à Le Sage.*

Et notez que monsieur le lieutenant de police étoit à la représentation.

LE SAGE.

Oui?

DORNEVAL.

En petite loge.

LE SAGE.

Avoit-il l'air de s'amuser?

Mad. BARON.

Oh! je n'ai pas osé le regarder.

LE SAGE.

Et notre Arlequin?

Mad. BARON.

Charmant.

DORNEVAL.

On ne peut pas plus aimable.

LE SAGE.

Et vous ne me l'avez pas amené!

Mad. BARON.

Il danse le menuet, à la demande du Public.

FUSELIER.

Et tenez, le voici.

CHABLIS.

Avec ma fille!

SCÈNE XVII.

Les mêmes, NIAISOT, ROSE.

LE SAGE.

AIR : *Pour animer nos chansons.*

De notre nouvel acteur
La gloire est complète.

TOUS.

De notre nouvel acteur, etc.

LE SAGE.

Il vient de sauver l'auteur.

Mad. BARON.

Avec la recette.

TOUS.

Il vient de sauver, etc.

ROSE.

Ah! mon père, si vous aviez vu avec quelle grace il a dansé le menuet!

CHABLIS.

Oui da! Est-ce que l'Arlequin t'auroit déjà fait oublier le souffleur?

NIAISOT.

Moi! lui faire oublier cet estimable et malheureux jeune homme! jamais, Monsieur..... Mais, madame Baron, vous ne savez pas ce qui m'est arrivé en quittant la scène?

Mad. BARON.

Non.

LE SAGE, DORNEVAL, FUSELIER.

Qu'est-ce que c'est?

NIAISOT.

AIR : *Suzon sortoit de son village.* (De Matiane.

Au défaut de la directrice,
Que l'on demande vainement,

Vers le lieutenant de police
Je suis conduit par un exempt.
« Eh ! quoi ! Monsieur,
» Dit Monseigneur,
» Vous éludez l'ordre de la justice.
» Quelle rumeur !
» Quelle clameur !
» Le spectateur,
» Chez vous, devient chanteur.
» Des premières aux quatrièmes,
» Tout un Public faisant chorus.
Messieurs les forains,
» Pour que cela n'arive plus,
» Vous chanterez vous-mêmes ». (*Bis.*)

TOUS.

Nous chanterons nous-mêmes.

Mad. BARON *avec joie.*

Est-il possible !

NIAISOT.

Et puis il a ajouté en riant : « Ma foi, on ne peut pas » raisonnablement empêcher de chanter des gens qui font » chanter tout le monde ».

LE SAGE.

Messieurs, voilà une belle parole.

DORNEVAL.

Ainsi nous avons carte blanche.

FUSELIER.

Et j'espère que nous allons travailler.

LE SAGE.

Oui, par permission de monsieur le lieutenant-général de police.

Mad. BARON *à Niaisot.*

Vous, mon cher ami, votre engagement est tout prêt; mais auparavant, il faut nous faire connoître celui à qui nous avons tant d'obligation.

LE SAGE.

Oui, c'est le moment de lever le masque.

NIAISOT.

C'est le moment difficile.

TOUS.

Pourquoi donc?

ROSE.

Allons, Monsieur, vous voyez que tout le monde vous en prie.

CHABLIS.

Et toi aussi?

NIAISOT.

Ah! ah!.... mon masque m'est si nécessaire!

ROSE.

AIR : *La fuite en Egypte jadis.*

Le masque vous sied, et chacun
De l'avoir pris vous remercie;
Mais n'est-il pas ici quelqu'un
Qu'il embarrasse et contrarie?

CHABLIS *à part.*

Mais que diable ça lui fait-il?

NIAISOT.

Ce masque, il falloit le porter,
Afin de bien prouver mon zèle;
Mais je sens que je dois l'ôter
Pour embrasser Mademoiselle.

(Il se démasque et embrasse Rose.)

CHABLIS.

Eh bien! qu'est-ce qu'il a donc, l'Arlequin?

Mad. BARON.

Quoi! c'est Niaisot!

TOUS.

Niaisot!

ROSE.

Oui, mon père, c'est lui.

NIAISOT.

Moi-même.

CHABLIS.

Impossible.

NIAISOT.

Bah!

CHABLIS.

Eh! mais..... Oui, ma foi. Ah! ben, je ne l'aurois jamais deviné.

TOUS.

Ni moi.

Mad. BARON.

Mais enfin, puisque c'est lui, je ne me rétracte pas, et je le prends pour l'Arlequin de mon théâtre.

CHABLIS.

Et moi, pour le mari de ma fille.

ROSE.

Ah! mon père......

NIAISOT.

Le bon petit papa!

CHABLIS.

Eh bien! d'après cela, et malgré le proverbe, je dis que l'habit fait l'homme.

NIAISOT.

L'habit et la circonstance.

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau* (de M. Wecht).

Je n'étois qu'un tistre souffleur
Enterré dans ce sombre asile:
Je prétends devenir acteur,
Et l'on me traite d'imbécille.
Je m'enhardis, je fais le saut,
On encourage mon audace.
Pour savoir ce qu'un homme vaut,
Il faut le voir en place.

LE SAGE.

Il en est de même de tout:
Un tableau privé de lumière,
Des ornemens posés sans goût,
Un diamant dans la poussière :
Tout le prix qu'ils pourroient avoir,
Quand ils sont déplacés, s'efface.
Pour la bien juger, il faut voir
Chaque chose à sa place.

DORNEVAL.

Savez-vous pourquoi Lisimon
A toujours l'humeur mécontente ?
Savez-vous pourquoi Dorimon
Et s'inquiète et se tourmente ?
Savez-vous pourquoi si matin
De chez lui plus d'un se déplace ?
C'est que du voisin le voisin
Voudroit avoir la place.

CHABLIS.

Pour que mes vins soient bien vendus,
Et que mon commerce soit stable,
J'ai besoin de gens assidus
Qui chez moi viennent tenir table.
Loin de moi ce froid amateur
Qui boit en faisant volte-face.
Je n'estime que le buveur
Qui reste sur la place.

ROSE.

Sans doute aimer est un bonheur,
Et pourtant une honnête fille
Ne doit disposer de son cœur
Que sur l'aveu de sa famille.
Mais on cherche à nous attendrir,
On nous obsède, on nous pourchasse.
La raison a bien à souffrir
Pour défendre la place.

FUSELIER *à Niaisot.*

Près d'un mari toujours amant,
Femme aisément reste fidelle :
Est-il bourru, triste ou méchant,
Ma foi, je ne réponds plus d'elle.
Il faudroit qu'elle eût nuit et jour
Le don de la grace efficace ;
Car d'Hymen, jour et nuit l'Amour
Cherche à prendre la place.

Mad. BARON *au Public.*

Nous avons offert à vos yeux
L'ancien opéra-vaudeville,
Er les auteurs ingénieux
Qui fondèrent son domicile.
Chez nous, sans avoir leurs talens,
Notre zèle vous les retrace.
Messieurs, si vous êtes contens,
Retenez votre place.

FIN.



